

d'Archéologie et d'Histoire du pays de Liège

Siège social: 13, quai de Maastricht, 4000 Liège
 Siège d'exploitation (provisoire) :
 13c, rue du Vertbois, 4000 Liège

OCTOBRE 2005 - MARS 2006

N° 12 (tome II)

EDITORIAL

En ce début 2006, qu'il soit permis au Président d'adresser ses vœux les plus sincères à l'ensemble des membres de l'Institut archéologique liégeois, en leur souhaitant, pour eux et pour leur famille, une année marquée du sceau du bonheur et de la santé.

Espérons également que 2006 reste dans les annales de notre Institut comme un grand millésime.

Nous serons, en effet, amenés en 2006 à prendre des décisions importantes quant au statut même de notre association, dans le cadre des modifications fondamentales qui s'annoncent pour les structures de gestion du futur musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie de Liège, le *Grand Curtius*.

Sollicité par la Ville de Liège pour la constitution d'une fondation d'utilité publique, dénommée *Liège Patrimoine*, le Bureau de l'Institut envisage désormais de renoncer à son statut actuel d'association de fait (dont les dispositions organiques, désuètes voire obsolètes, remontent – rappelons-le – à 1913 !) et de passer sous le statut d'ASBL, juridiquement plus adapté à la réalité contemporaine et plus conforme à une gestion moderne que chacun est en droit d'attendre de l'Institut.

Ce changement essentiel, maintes fois évoqué par le passé, est en effet indispensable à la participation de l'IAL à la future Fondation qui aura pour but de coordonner la gestion ainsi que de valoriser et de promouvoir les collections du futur grand musée.

L'IAL devra donc ensuite marquer son accord sur les statuts de la Fondation. Concomitamment, il devra par convention particulière donner son accord à la

Publication trimestrielle de l'Institut archéologique liégeois

mise en dépôt et au rassemblement des collections dont il dispose avec celles des autres partenaires de la future Fondation, dont notamment la Ville de Liège.

Cette Fondation d'utilité publique *Liège Patrimoine*, dont l'amorce de financement est déjà prévue au budget communal 2006, est dans l'esprit de ses promoteurs l'épine dorsale du futur grand musée. Pour l'IAL, une présence majeure au sein des organes de gestion de la Fondation et une participation majoritaire à son Conseil scientifique, constituent donc deux éléments incontournables à cet égard.

L'ensemble du dossier fera bien évidemment l'objet d'une présentation technique détaillée lors d'une prochaine assemblée générale extraordinaire de notre association. Aucune zone d'ombre ne doit en effet subsister, aucune question ne doit rester sans réponse, sur un sujet aussi fondamental, voire existentiel, pour l'IAL.

Chacun mesure l'importance historique de tels changements. C'est en toute connaissance de causes que le Bureau de l'Institut a analysé le dossier et prendra ses responsabilités en vous proposant ces modifications.

Encore une fois, bonne année à toutes et à tous !

Pierre GILISSEN
Président

PUBLICATIONS ET COTISATONS

Outre la parution régulière des *Chroniques*, l'année 2005 a vu, la réédition du tome CIX du *BIAL*, consacré à l'*Étude archéologique du meuble de menuiserie liégeois au XVIII^e siècle*, ainsi que la sortie de presse, également grâce à la collaboration de Pierre Bernard, d'un *Petit florilège du meuble liégeois au XVIII^e siècle*.

Ces publications sont en vente au Musée d'Ansembourg (En Feronstrée 114, 4000 Liège), respectivement aux prix de 25 € et de 15 €. Elles peuvent également être commandées auprès de notre bibliothécaire (Monique Merland, CRMSF, rue du Vertbois 13C, 4000 Liège, tél./fax 04/232.98.60, e-mail : monique.merland@crmsf.be).

Le tome CXII du *BIAL* est paru et vous a été envoyé il y a peu.

Par ailleurs, le Bureau, soucieux de combler le retard de l'édition du *Bulletin*, s'est déjà penché sur le sommaire du tome CXIII, lequel est pratiquement établi.

Afin de soutenir nos publications, nous vous invitons à verser le montant de votre cotisation pour 2006 (20 €) au compte 000-0125804-92 (IAL, quai de



Maestricht 13, 4000 Liège) et nous vous remercions déjà de votre soutien, aujourd'hui plus précieux que jamais.

Nous tenons également à attirer l'attention de certains membres sur les retards de paiement de leur cotisation. Les dates qui apparaissent dans le coin supérieur droit de l'étiquette adresse du présent envoi indiquent les années pour lesquelles ce retard porte. Sans une régularisation rapide de leur situation, nous ne serons plus à même de leur faire parvenir régulièrement nos publications.

Avec nos remerciements pour votre fidélité à notre association, nous vous présentons nos meilleurs vœux pour l'année 2006.

VISITEZ LA RUSSIE AU CŒUR DE L'EUROPE !

À l'occasion de son vingtième festival, Europalia invite son public à découvrir les plus prestigieux classiques russes et une foule de manifestations plus passionnantes les unes que les autres.

La Russie, le plus vaste pays du monde, avec ses dix fuseaux horaires s'étirant sur deux continents, regroupe plus de cent soixante groupes ethniques. Que l'embarras du choix donc pour vous présenter quelques moments inoubliables lors d'un des événements Europalia Russie : expositions, concerts, théâtre et danse, cinéma, littérature, colloques. Il y en a pour tous les goûts !

Le Musée de l'Art wallon à Liège accueille : *L'Idéalisme soviétique, peinture et cinéma (1920 – 1939)*.



Viacheslav MARIOUPOLSKI, *La Pionnière*, 1950.
© Moscow. Rosizo.

L'idéalisme soviétique a longtemps été dénigré en Occident : son naturalisme et son esprit de propagande semblaient rétrogrades et naïfs. Pourtant, ses idéaux d'industrialisation et d'émancipation en avaient fait, à l'époque, un mouvement résolument moderniste. Ce modernisme s'exprima dès 1917 dans la critique du capitalisme et dans le rejet de ses institutions, de son esthétique et de son public bourgeois. Désormais, l'art s'adresserait aux masses. Pourtant, l'idéalisme soviétique ne se résume pas à une représentation du quotidien : il est une vision d'une réalité de rêve, héroïque et idéalisée.

Sous le régime soviétique, les œuvres d'art n'appartenaient pas au marché : plutôt que d'être à vendre, elles « vendaient ». Le régime favorisait la distribution de ses reproductions, l'art servait de publicité politique, propageait des idées abstraites.

Les représentations de livres, de journaux, les personnages absorbés par leur lecture, écrivant ou exposant leurs idées forment un thème récurrent dans l'art soviétique qui lui confère un aspect qu'on pourrait qualifier de conceptuel.

L'exposition présente une centaine d'œuvres, pour la plupart des tableaux. Elle se concentre essentiellement sur les meilleures années de la peinture soviétique, de la fin des années 20 jusqu'à la fin des années 30. Les grands thèmes – l'élan, le débat, le tribun, le travail, les symboles, la femme moderne – en constituent les chapitres.

De nombreuses œuvres sont prêtées par le Ministère de la Culture de Russie dont la collection d'art soviétique fut réunie à l'issue de la grande exposition *L'Industrie du Socialisme*, organisée à Moscou en 1939. Tombée ensuite dans l'oubli, elle ne fut restaurée que récemment. D'autres musées importants tels que la Galerie Tretiakov et le Musée russe à Saint-Petersbourg participent également à cette exposition, de même que le Musée historique et le Musée d'Histoire contemporaine de Moscou, les musées de Volgograd et de Perm.

Des artistes célèbres comme Alexandre Deineka, David Chterenberg, Kuzma Petrov-Vodkine, Alexandre Labasse, Pavel Kuznetsov, Isaak Brodsky, Ilya Machkov en côtoient d'autres moins connus, pour former un véritable « front soviétique » de la peinture nouvelle ; parmi eux, également quelques femmes peintres, comme Ekaterina Zernova et Maria Bri-Beyne.

Des extraits cinématographiques ponctuent l'exposition. Dressant un panorama du cinéma soviétique des années 20, 30 et 40, ces extraits sont regroupés à travers trois montages d'environ vingt minutes : l'élan, la parade et le débat. Parmi ces extraits : *Les sept braves* de Sergueï Guerassimov (1936), *Les aviateurs* de Youli Raïzman (1935), *Miss Mend* de Fedor Ozep (1926), *Les pages de la vie* de Boris Barnet (1932), *Une haute distinction* d'Evgueni Schneider (1939), *L'honneur des sportifs* de Vladimir Petrov (1951), *Les paysans* de Friedrich Ermler (1934), *Jours d'indignation* de Boris Zavelev (1930), *Stanitza lointaine* de Evgeni Tcherviakov (1939)...

Du cinéma enfin, Lénine disait que « de tous les arts, il était le plus important ». Curieusement, cette déclaration rapprochera l'art soviétique des idées surréalistes.

Exposition accessible jusqu'au 5 février, du mardi au dimanche, de 11 h. à 18 h. Jour de fermeture hebdomadaire : le lundi.

Pour tous renseignements : Musée d'Art wallon, En Feronstrée 86, 4000 Liège, Tél. 04/221.89.11, Fax 04/221.92.32, Email : musee.artwallon@liege.be.

Les visites guidées sont assurées par l'asbl Art&Fact, sur réservation (contact : Isabelle Verhoeven, 04/366.56.04).

Des soirées privées peuvent être réservées auprès de Elisabeth Muller, responsable de l'asbl Les Musées de Liège, Promotion des Musées, Tél. 04/221.93.25, Fax 04/221.26.16, Email : info@lesmuseesdeliege.be.



LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE MALMEDY

Ce n'est pas tous les jours qu'on inaugure un « Trésor de la Cathédrale ». L'événement qui vient d'avoir lieu à Malmedy est le fruit de la riche histoire de la ville et d'autant plus significatif que ce Trésor est créé *ex nihilo* grâce à la Ville de Malmedy¹. La notion et la signification d'un trésor d'église, thème qui retient particulièrement notre attention au moment de l'exposition de Beaune², trouve ici une illustration hors du commun, tout en conservant également le souvenir de l'ancien monastère ; ce dernier, comme son frère stavelotain, fut enrichi par Poppon, Wibald et Guillaume de Manderscheid pour ne citer que des abbés d'envergure.

Fondée en 1987, *Malmedy. Art & Histoire*, ASBL communale composée de représentants de la Ville de Malmedy, du Conseil de Fabrique de la Cathédrale de Malmedy et de l'Université de Liège, prévoyait dans ses statuts l'installation du Trésor de la Cathédrale au monastère. Le projet est aujourd'hui réalisé.

Le monastère de Malmedy a de tout temps été le centre d'activités de la ville, le nœud de l'espace malmédien. En 1985, en acquérant les bâtiments, la Ville de Malmedy se lançait le fameux défi de leur réaffectation. Ce pari ambitieux créa un programme culturel qui, au cours des années, s'est considérablement étoffé. Tout de suite le carnaval y a trouvé un lieu à sa taille pour ses festivités, face à l'hôtel de ville et à côté de la cathédrale. A moitié ouvert, le cloître a commencé à accueillir des expositions. La bibliothèque rénovée a pris possession d'une aile de l'ensemble du vaste complexe, après les services techniques, les premiers entrés dans les murs. Ensuite, les conférences se sont succédé dans la salle des fêtes, rénovée près de soixante ans après son bombardement. Elle rappelle une vocation ancienne des bâtiments, puisqu'avant guerre elle était le siège du Musée du Folklore. Le souvenir d'un musée au monastère devait faire naître l'idée d'un rassemblement de tous les musées au monastère. Mais les musées un peu partout, en Belgique comme dans le monde, subissent un « lifting » et adoptent un nouveau langage : centres d'interprétation, cadres d'événements et d'expositions temporaires, ils revivent sans oublier leur vocation première de conservation. Avec l'aide de la Région wallonne, tous les atouts touristiques sont en cours d'intégration au monastère.

Le Trésor de la Cathédrale de Malmedy a été inauguré lors des Journées du Patrimoine dédiées au Moyen Âge, le 9 septembre 2005.

UN PEU D'HISTOIRE

Vers 650, saint Remacle fonda un monastère « en un lieu où coulent des eaux capricieuses » selon l'étymologie du mot Malmedy, *malmundarium*.

Malmedy relevait de l'archevêché de Cologne. Avec Stavelot, elle forma une importante abbaye bénédictine d'Ancien Régime et son territoire devint une principauté relevant du Saint-Empire.

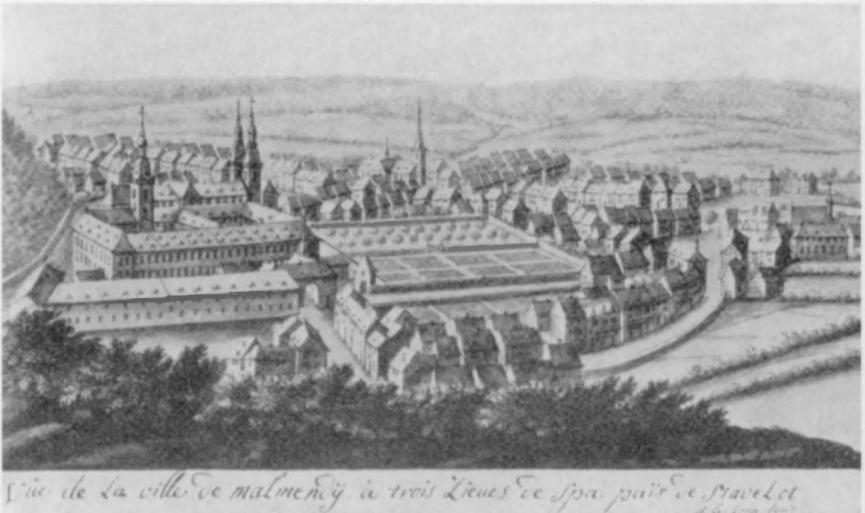
¹ Le dossier introduit par M^r Robert Denis, Bourgmestre de Malmedy, et M^{me} Maria Gentges, Premier Échevin, a bénéficié du soutien du Conseil de Fabrique de Malmedy.

² Beaune, ville jumelée à Malmedy, organise une exposition *Trésors de Cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, du 19 novembre 2005 au 19 mars 2006.



À l'époque moderne, malgré son statut de neutralité, la principauté de Stavelot-Malmedy fut envahie fréquemment par des troupes de passage avec des conséquences désastreuses pour la population comme pour son patrimoine. En 1689, la ville est incendiée : le monastère et l'église furent ruinés. Une nouvelle abbatale fut construite au milieu du XVIII^e siècle. A la Révolution française, la principauté est annexée à la France en 1795.

En 1815, le Congrès de Vienne remet à la Prusse les cantons d'Eupen, Malmedy et Saint-Vith. Pour la première fois, les deux villes soeurs (Malmedy-Stavelot) étaient séparées. Après la Grande Guerre de 14-18, le Traité de Versailles décida l'incorporation d'Eupen-Malmedy à la Belgique. Un régime transitoire, sous la direction du Lieutenant-Général Baron Herman Baltia, Haut-Commissaire du Roi, devait conduire à faire des Malmédiens les « derniers belges »³ en 1925.



LE DIOCÈSE D'EUPEN-MALMEDY (1920-1925)

De 1920 à 1925, l'imposante église fut le siège d'un éphémère diocèse d'Eupen-Malmedy, ce qui justifie le titre de « cathédrale » qu'elle conserve depuis lors. Monseigneur Rutten, évêque de Liège, en devint l'évêque. La cathèdre du chœur et le titre de cathédrale pour l'église de Malmedy sont les vestiges de ce diocèse qui fut finalement uni à celui de Liège.

L'intronisation de Monseigneur Rutten comme évêque d'Eupen-Malmedy eut lieu le 11 octobre 1921, jour de la Saint-Quirin, le patron local. L'archevêque de Cologne salua une dernière fois ses anciens diocésains dans une lettre pastorale datée du 20 septembre. L'organisation d'une cérémonie d'une telle importance préoccupait quelque peu le curé de Malmedy. Il profita du séjour de

³ R. CHRISTOPHE, *Malmedy, un aperçu historique*, dans *Art & Histoire. De l'Occident médiéval à l'Europe contemporaine*, Malmedy, 1997, p. 63-76.- R. CHRISTOPHE, *Malmedy. Ses rues & ses lieux-dits*, Malmedy Folklore, 1980.- *Malmedy jadis. Recueil de vues anciennes*, publié par la Société royale Malmedy-Folklore, Stavelot, 1996.

Monseigneur Rutten à Stavelot, au début du mois d'octobre, pour lui faire part de ses inquiétudes. L'évêque lui répondit qu'il ignorait lui-même les détails d'une cérémonie d'intronisation et lui conseilla de s'adresser au nonce. En fait, quelques jours avant la date fixée, le chanoine Arthur Postelmans, professeur de liturgie au Séminaire de Liège, vint sur place préparer les festivités et en fixer le cérémonial.

Un décret du Baron Baltia décréta qu'exceptionnellement l'après-midi du 11 octobre serait assimilé aux jours de fête légaux. Mais, dès le matin, Malmédy était en liesse. Les habitants avaient décoré les façades des maisons avec des drapeaux belges, malmédiens et pontificaux⁴.



La cathédrale est un remarquable point de repère dans le paysage, sentinelle de jour comme de nuit illuminée.

UN TRÉSOR D'ART ET D'HISTOIRE

Bâtie en remplacement de l'ancienne abbatale dédiée aux saints Pierre, Paul et Quirin, l'actuelle cathédrale de Malmedy est l'œuvre de Charles-Antoine Galhausen, architecte des fortifications de Luxembourg. Les travaux ont commencé en 1776 pour être achevés en 1784. Sous le parc se trouvent les vestiges de l'abbatale médiévale et de sa crypte, avec les apports importants successifs des abbés Poppon et Wibald aux XI^e et XII^e siècles.

Dans la cathédrale, on remarquera les stucs de Duckers, le dôme, les orgues, le carillon exceptionnel⁵... et tous les souvenirs de l'éphémère diocèse. Le corps de saint Quirin est conservé dans une châsse de la fin du XVII^e siècle⁶.

⁴ Nosse Porotche. *Contribution à l'histoire paroissiale de Malmedy*, Stavelot, 1985.

⁵ M. MELART & M.-H. MARGANNE, *Cloches & carillons en principautés de Liège et de Stavelot-Malmedy. Richesse et actualité du patrimoine campanaire*, Liège, *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n° 33-38, 1998, p. 17-18 : « les Legros sont renommés... ».

⁶ H. REINERS, *Die Kunstdenkmäler von Eupen-Malmedy*, Düsseldorf, 1935.

À gauche de la cathédrale, les bâtiments claustraux furent reconstruits après l'incendie de la ville en 1689 et ont été récemment restaurés. Durant la dernière guerre mondiale, l'Allemagne annexe Malmedy de 1940 à 1944. La ville a énormément souffert de la Bataille des Ardennes et du bombardement américain de décembre 1944.

Dans le chœur de la cathédrale, à gauche, une porte mène à la sacristie dans laquelle fut aménagée une première salle du Trésor pour servir d'accueil indépendant. Une deuxième salle fait la liaison entre la cathédrale et le monastère. L'espace entre le chevet de l'église et l'aile est du cloître permet la création d'un petit jardin. En son centre, une cuve baptismale en pierre du début du XVI^e siècle, déposée par le Trésor de Liège, a été transformée, comme à la cathédrale de Liège, en fontaine. Ce jardin, remarquablement aménagé par la Ville, a permis la présentation d'un chemin de croix en pierre de 1762 et d'autres vestiges lapidaires (XI^e siècle ?), récemment retrouvés et que nous espérons bientôt publier.



La grande salle du Trésor, dénommée Salle Alexandre Ledur, doyen de Malmedy († 1996), incorpore des vestiges des lambris du chœur et les stalles de l'église de Wandre près de Liège, démolie en 1987 à la suite de dégâts miniers ; ils servent de décor au Trésor exposé⁷. Ce mobilier, restauré sous notre direction grâce aux soins de la firme Juffern de Lontzen, préside à la scénographie complétée d'une décoration nouvelle dans des tons bleus. Le portrait en buste de l'empereur François I^{er} de Habsbourg († 1765) surmonte la porte d'entrée vers le cloître. En entrant dans le cloître, sur la droite, l'autel latéral droit de Wandre, ancien autel de saint Joseph, sert de reposoir à une grande croix d'autel de Malmedy entourée de chandeliers du XVIII^e siècle aux poinçons liégeois. Le 14 août 1712 eut lieu la translation de



⁷ M^{gr} Albert Houssiau, aujourd'hui Évêque émérite de Liège, en accord avec la Fabrique d'Église de Wandre, en avait permis le dépôt à Malmedy.

Cologne à Malmédy de reliques de saint Géréon et de ses compagnons de la Légion Thébaine. Les reliques furent réparties dans cinq bustes-reliquaires, tous d'orfèvrerie liégeoise, qui datent de 1777. Celui de saint Géréon, titulaire de l'ancienne paroisse de 1731, est actuellement exposé à Beaune. Des textiles du XVI^e au XVIII^e siècle prennent place dans l'agencement général.

Un choix d'œuvres d'art a été opéré et des changements réguliers interviendront de manière à montrer le maximum de témoins privilégiés du patrimoine religieux et historique de Malmédy.

La pièce principale d'orfèvrerie est l'ostensoir-tourelle de l'orfèvre liégeois Jean Goesin, de 1644. Une remarquable croix du même orfèvre de 1650, en bois et argent, provient de

l'abbaye de Stavelot et fut sauvée à la Révolution par Dom Henri Malacod (1727-1829) : elle appartient aujourd'hui à un collectionneur privé qui l'a prêtée pour l'inauguration du Trésor. On notera aussi un bel ostensor soleil d'Henri Dardenne, de 1663, provenant de l'église de Bellevaux.

Le psautier bénédictin du monastère de Malmédy (1745-1755) est un grand in-folio, avec beau frontispice et belle reliure en cuir garnie de lames de cuivre ciselé. Le frontispice montre une composition architecturale classique avec les armes de Malmédy, les patrons saint Pierre et saint Paul, et un portique accompagné de feuillages et des figures de saint Benoît et de sainte Scholastique⁸. Les différents artistes qui travaillèrent à cet ouvrage sont connus : le scribe Dom Nicolas Moreau (1713-1766), chantre du monastère, le peintre Louis-Félix Rhenasteine, le relieur Bartholomé Collette de Liège et le dinandier Paskase Werke.

La statue de saint Aubin en chêne, dont la polychromie récente a été décapée lors d'un vol dans les années 70, appartient à l'École mosane des années 1320 ; elle provient de l'église de Bellevaux et a été endommagée : elle garde sur le buste les traces d'une cavité qui abritait un gros cabochon, sans doute en cristal de roche, par devant des reliques. Par son visage idéalisé et son déhanchement prononcé, la sculpture reflète l'évolution vers la tendance maniériste qui se développera dans le deuxième quart du XIV^e siècle. L'École mosane de sculpture



⁸ La page abîmée et détachée de l'ouvrage a été restaurée par l'atelier Filigrane.

du XIV^e siècle, ainsi révélée par Robert Didier dès l'exposition Rhin-Meuse en 1972, regroupe une série d'œuvres statistiquement représentative.

En sculpture, on notera également une paire d'anges porteurs de luminaires, en bois sculpté (XV^e siècle), qui mériteront ultérieurement restauration. Un ange gardien de l'École de Jean Delcour, dont le support a été renforcé et les ailes remises, est un don tout récent qui augure bien l'avenir de la nouvelle institution.

Les lambris introduisent à une sorte de galerie de portraits de princes-abbés de Stavelot-Malmedy du XVIII^e siècle, dont le dernier Célestin Thys. Les peintres Nicolas François et Louis-Félix Rhenasteine se partagent certaines signatures et attributions⁹.

La Sainte Famille de François Walschartz, huile sur toile vers 1641-1660, provenant de la chapelle des Capucins, est-elle le chef-d'œuvre du peintre liégeois ? L'atelier de Joseph est ici présenté avec tous les outils du charpentier. Jésus aide son père nourricier tandis que Marie coud - préfiguration du suaire du Christ ? - et qu'un ange, derrière elle, rappelle l'Annonciation. Les

personnages sont quasi portraiturés dans leurs occupations quotidiennes avec réalisme ; une certaine douceur attachante et une spontanéité caractérisent l'Enfant.

L'antependium de la chapelle des Capucins de Malmedy du XVII^e siècle, en soie brodée polychrome, est décoré de rinceaux et cornes d'abondance qui entourent une représentation centrale de la stigmatisation de saint François.

La Fondation Roi Baudouin favorise la conservation et la restauration des pièces. La restauration des portraits des princes-abbés malmédiens du XVIII^e siècle fut réalisée à l'École nationale de la Cambre à Bruxelles, l'antependium des Capucins à l'Institut royal du Patrimoine artistique à Bruxelles, et Intermills a permis la restauration de la peinture de François Walschartz.



⁹ Julien Maquet leur consacrerá prochainement une étude.

Le renouveau du monastère est en marche. Suivront bientôt « Carnaval » et « Papier ». Avec le Trésor, le Carnaval et le Papier, tous héritiers de musées du même nom, vivront leur cure de jouvence au monastère. Le Trésor est ainsi une préfiguration du rassemblement des anciens musées communaux au monastère qui se place dans l'optique du projet de restauration générale et d'affectation des bâtiments du monastère de Malmedy.

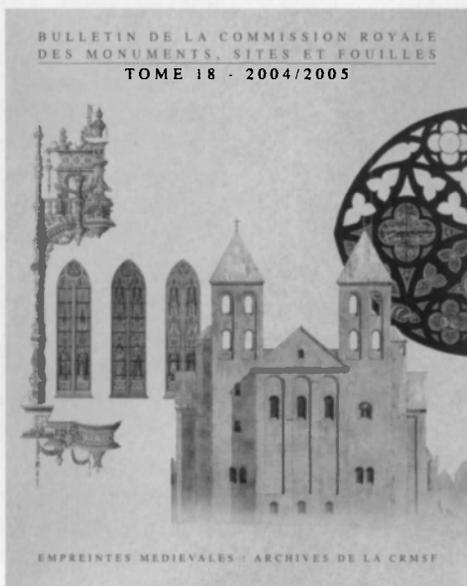
Philippe GEORGE

**« EMPREINTES MÉDIÉVALES : ARCHIVES DE LA CRMSF »...
UNE EXPOSITION ITINÉRANTE ET UNE PUBLICATION DE
LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES**

Initiée à l'occasion des 17^{es} Journées du Patrimoine où elle fut présentée dans les locaux de l'ancien palais des Princes-Evêques à Liège, l'exposition *Empreintes médiévales : archives de la CRMSF¹* va connaître diverses destinations au cours du premier semestre 2006.

C'est dans l'ancien monastère de Malmedy, qu'elle s'installera du 28 janvier au 5 mars prochain, où elle sera accessible du jeudi au dimanche, de 14 à 17 heures.

Pour tout renseignement complémentaire : I. Heuschen, Tél. 080/68.55.36, Fax 080/33.92.32, Email : iheuschen@versateladsl.be.



Empreintes médiévales : archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles. - Liège : CRMSF, 2005.- 135 p. : ill. coul. ; 25 cm.- (Bulletin de la C.R.M.S.F. ; 18).- 20 €.

En vente à la CRMSF (Tél. : 04/232.98.51/52 – Fax : 04/232.98.89 - Email : info@crmsf.be) ; un bon de commande est également disponible sur le site Internet : www.crmsf.be.

¹ Une présentation générale de l'exposition et du catalogue a fait l'objet d'une insertion dans le numéro précédent de nos *Chroniques*.

RARE SAUCIÈRE EN ÉTAIN DE LIÈGE

Conservée dans une collection privée liégeoise, cette saucière en étain au poinçon liégeois semble unique en son genre (fig. 1 et 2). En effet, nous n'avons rencontré aucune pièce similaire portant un poinçon mosan dans les catalogues d'expositions générales ou particulières à cette technique.



Sa forme générale et son décor en font une proche parente des saucières liégeoises en argent qui, quoi que plus précieuses, sont beaucoup plus courantes¹. Les saucières de forme coquille à un seul bec verseur apparaissent chez les orfèvres liégeois en 1752-1753. Il existe en effet deux paires recensées aux noms d'Arnold Weelen et Denis-François Lamotte portant les mêmes poinçons de date². Ce modèle ne variera guère jusqu'à l'apparition du style néo-classique. De faibles différences affectent seulement la forme des pieds et des anses, ainsi que le décor.

La saucière en étain est posée sur un piédouche oblong, la queue est légèrement relevée et les anses affectent une forme végétale. Elle est assez proche d'une pièce très sobre d'Olivier Franckson datée 1765³. On serait donc tenté de lui assigner une date proche de 1765 que son poinçon à la rose couronnée des initiales ND bordées de perles attribue à un des maîtres liégeois dénommés Nicolas Dechamps.

Les maîtres Nicolas Dechamps et leurs poinçons constituent une véritable bouteille à encre dont M. Lorenzi n'était pas encore sorti en 1985⁴. Le poinçon que porte cette saucière correspond au numéro 6 décrit par ce dernier (fig. 3).



¹ *L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège*, Liège, 1991, p. 162, 173, 181 et 185, pour s'en tenir à la publication la plus récente.

² *Op. cit.*, n° 124, p. 162 et *Meesterwerken in zilver uit privé-verzamelingen*, Gand, Bijloke museum, 1985, n° 268.

³ *Op. cit.*, n° 146, p. 181.

⁴ M. LORENZI, *Étains anciens. Huy – Liège du XVII^e au XIX^e siècle*, Huy, 1985, p. 32-39.

Sur les pièces décrites dans le catalogue de 1985, ce poinçon apparaît toujours seul sur des documents qui me semblent datables du XVIII^e siècle⁵. Une exposition plus récente à Namur n'a pas révélé d'éléments susceptibles de clarifier la datation de ce poinçon⁶. Une seule pièce, un bénitier à l'effigie de Notre-Dame de Luxembourg, porte cette marque. Le récipient semble issu du même moule que le bénitier avec la Vierge et l'Enfant en médaillon exposé à Huy en 1985 (n° 37).

Par ailleurs, les autres éléments de datation relatifs à cette dynastie d'étainiers ne semblent pas en contradiction avec la date proposée (vers 1765). En effet, un plat daté 1758 porte le premier poinçon décrit par Lorenzi et il existe également une marque ND à la frégate (Lorenzi pç 2) portant le millésime 1762.

On ne peut toutefois pas exclure que le moule ait été conservé dans l'atelier de la rue du Pont jusqu'au XIX^e siècle et que l'on ait à faire à une fonte plus récente. Puisse la publication de cette exceptionnelle saucière aider un peu à dénouer l'épineux problème de la datation des étains de cet important atelier liégeois.

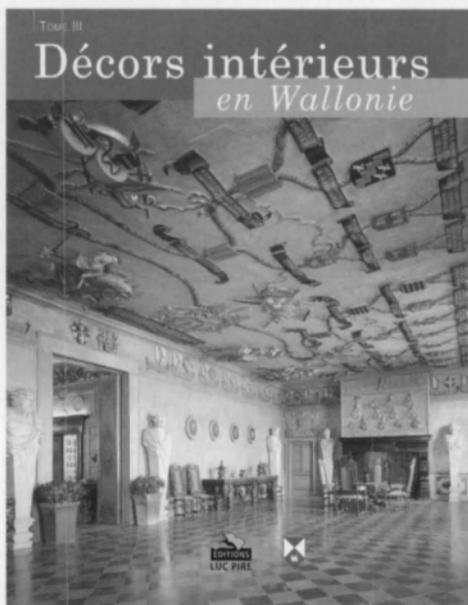
Luc ENGEN

LE TROISIÈME ET DERNIER TOME DE LA COLLECTION DÉCORS INTÉRIEURS EN WALLONIE VIENT DE PARAÎTRE...

Avec la parution de ce troisième tome consacré aux *Décorés intérieurs en Wallonie* se clôture la présentation des décors immobiliers sélectionnés par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.

Rappelons qu'afin de mener son étude au départ d'un corpus de biens reconnus pour leur qualité, la Commission royale s'est volontairement limitée à l'analyse des monuments inscrits sur la Liste du Patrimoine immobilier exceptionnel et, parmi ceux-ci, l'exercice a uniquement concerné le patrimoine civil, public et privé.

Arrivée au terme de cette présentation, la Commission royale souhaite attirer l'attention des autorités et du public sur le fait qu'une étude identique appliquée aux décors du patrimoine religieux inscrit sur la Liste du Patrimoine immobilier exceptionnel



⁵ M. LORENZI, *op. cit.*, n° 37, 39, 40, 66, 76, 77 et 78.

⁶ T.-J. DANGIS, *Étains mosans XVII^e – XIX^e siècle*, Namur, 1996, n° 104, p. 68.

de la Région wallonne devrait utilement être menée. Mais le travail ne pourrait être complet que si un repérage et une analyse rigoureux des décors de qualité de l'ensemble des monuments classés, voire non classés, étaient réalisés par une équipe scientifique. Cela n'est envisageable que par le biais de l'établissement d'un inventaire systématique des intérieurs en Wallonie : un travail analogue à celui accompli dans la cadre de l'inventaire du *Patrimoine monumental de la Belgique* devrait être effectué, cette fois en franchissant le seuil de tous ces monuments.

La répartition des biens dans les trois tomes se fait suivant l'ordre alphabétique des entités. Le premier tome présente les biens allant de B (Beauvechain) à L (Le Roeulx). Le deuxième reprend les monuments de Liège. Le troisième analyse les édifices allant de M à V, à savoir : Modave - Château des Comtes de Marchin ; Mons - Hôtel de ville ; Namur - Hôtel de Gaiffier d'Hestroy ; Namur - Hôtel de Groesbeeck de Croix ; Noville-les-Bois - Château de Fernelmont ; Ohey - Château-ferme de Baya à Goesnes ; Saint-Georges-sur-Meuse - Château de Warfusée à Stockay ; Saint-Hubert - Ancien palais abbatial ; Seneffe - Château ; Spa - Waux-Hall ; Verviers - Hôtel de ville.

Tout comme pour les deux premiers tomes de la collection, de nombreux spécialistes ont collaboré à cet ouvrage de référence : Anne Royen, Assistante du Conservateur du Château de Modave ; Bernard Wodon, Docteur en Archéologie et Histoire de l'Art, Attaché à la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne ; Claire Fontaine, Restauratrice de Décors peints ; Frédéric de Baere de Clercq, Restaurateur Conservateur de Décors peints, Membre de la CRMSF ; Fabrice Giot, Doctorant en Histoire de l'Art, Assistant à l'Université catholique de Louvain ; Francis Tourneur, Docteur en Sciences, Chargé de Mission à l'A.S.B.L. Pierre & Marbre de Wallonie, Membre de la CRMSF ; Ingrid de Meûter, Historienne de l'Art, Conservateur des Tapisseries et des Textiles aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles ; Josine de Fraipont-de Francquen, Conservatrice des Collections des Amis de l'Hôtel de Croix A.S.B.L., Conservatrice adjointe des Collections de la Société archéologique de Namur ; Jean-Louis Javaux, Historien de l'Art, Attaché à la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne ; Jean-Sébastien Misson, Historien de l'Art ; Luc Francis Genicot, Professeur émérite à l'Université catholique de Louvain, Membre de la CRMSF ; Léon E. Lock, Ingénieur commercial, Historien de l'Art, Doctorant à l'Université de Londres, Fondateur de l'A.S.B.L. Low Countries Sculpture ; Michel Clavier, Conservateur du Château de Modave ; Michel Leffitz, Docteur en Histoire de l'Art ; Nathalie de Harlez de Deulin, Historienne de l'Art, Doctorante à l'Université de Liège, Membre de la CRMSF ; Paul Hautecler, Architecte, Membre de la CRMSF ; Pascale Wéry, Restauratrice de Sculptures ; Vanessa Krins, Historienne de l'Art, Attachée à l'Institut du Patrimoine wallon ; Xavier Duquenne, Historien de l'Art.

CARPEAUX Carole (coord.), *Décors intérieurs en Wallonie*, t. 3, Liège, Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, Éditions Luc Pire, 2005, 304 p. Prix (frais de port inclus) : 40 €

Les trois tomes sont disponibles en librairie ou au secrétariat de la Commission royale (Tél. : 04/232.98.51/52 – Fax : 04/232.98.89 – E-Mail : info@crmsf.be). Un bon de commande est également disponible sur le site : www.crmsf.be.

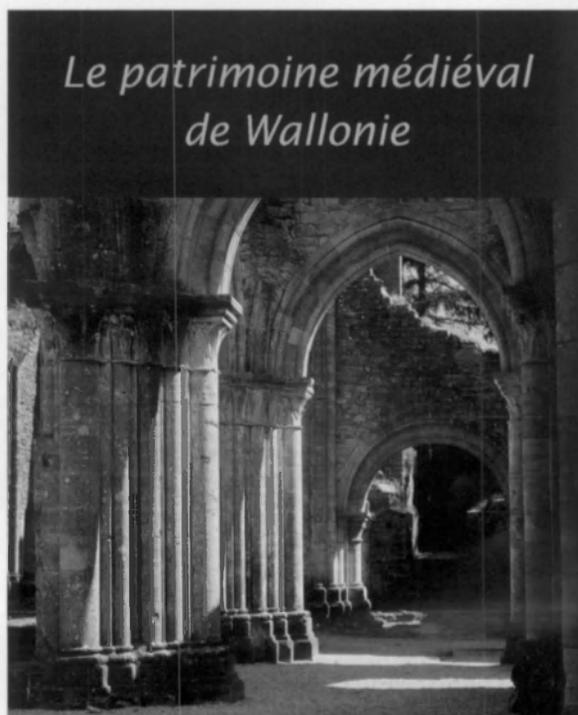


COMPTE RENDU

Le livre consacré aux fonts baptismaux de Saint-Barthélemy par Pierre Colman et Berthe Lhoist-Colman (Mémoires in-8° de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale, Bruxelles, 2002) vient de faire l'objet d'un premier compte rendu. Publié dans le fascicule 9/3 du *Journal für Kunstgeschichte*, rédigé en langue anglaise, il est signé d'Elizabeth den Hartog, professeur à l'Université de Leyde. Il est marqué au coin d'une parfaite honnêteté intellectuelle. Il fait état de doutes et de perplexités incontestablement légitimes. Il approuve sans réserve le rejet de l'attribution traditionnelle à Renier de Huy. Il conclut comme suit : « the book suffers from an inevitable one-sidedness and from the authors wanting to prove too much. However, the questions they have raised are valid and deserve attention. All in all, their book has made abundantly clear that there is still a lot to learn about this remarkable work of art » [l'ouvrage souffre d'une inevitable vue unilatérale et de la volonté des auteurs d'en prouver trop. Cependant, les questions qu'ils soulèvent sont pertinentes et méritent attention. En fait, leur livre démontre clairement qu'il y a encore beaucoup à apprendre au sujet de cette œuvre d'art remarquable].

LA WALLONIE MÉDIÉVALE

Une société savante comme la nôtre peut quelquefois se psychanalyser et se demander à quoi bon elle peut encore servir de nos jours. Une lecture du livre *Le Patrimoine médiéval de Wallonie* incite au contraire à nous encourager dans notre mission. Il suffit pour s'en convaincre de le feuilleter et de relever à l'échelle de notre province le nombre d'articles de nos publications qui ont pu servir de fondement à ce remarquable ouvrage de synthèse.



Chargé depuis cette année de l'édition des publications ayant trait au patrimoine en Région wallonne, l'Institut du Patrimoine wallon sort de presse avec les Éditions Labor un ouvrage dans la collection de prestige « Le Patrimoine de Wallonie ».

Le patrimoine médiéval de Wallonie invite à découvrir les richesses historiques de notre Région à travers deux cent huit édifices classés parmi les plus représentatifs du Moyen Âge. Ces bâtiments sont regroupés en sept grands thèmes : cathédrales et collégiales, abbayes et monastères, églises et chapelles paroissiales, donjons et châteaux, remparts et cités, édifices publics, et édifices utilitaires et privés. Chacun d'entre eux est complété par un chapitre de synthèse, rédigé par les meilleurs spécialistes du sujet, mettant en évidence les traits saillants de la matière traitée. Trois chapitres complémentaires apportent un aperçu du cadre historique, des créations artistiques et des survivances médiévales dans notre quotidien. On dispose pour la première fois d'un ouvrage de référence incontestable (630 pages) pour la connaissance de cette période.

Pas moins de nonante spécialistes, historiens, historiens d'art, archéologues ont contribué à sa rédaction. Julien Maquet, Docteur en Histoire, attaché à l'IPW, en a non seulement assuré la coordination avec introduction et conclusion, mais a en outre rédigé quatre notices sur des lieux de justice. L'ouvrage est abondamment illustré en couleurs.

Liège, on le sait, se taille la part du lion dans le nombre d'édifices classés en Wallonie. Pourquoi ? Par opportunisme politique, sans doute mais « politique des Princes-Évêques » qui ont dirigé un important état, ossature de la Wallonie actuelle. Le bel ouvrage recense et documente sur nos chefs-d'œuvre du patrimoine immobilier mais aussi sur les lieux moins connus. Ne prenons qu'un exemple : les fortifications médiévales de Liège. Qui connaît à Liège la tour aux Mohons au-dessus des degrés du Thier de la Fontaine et derrière le Mont Saint-Martin ? Cet exemple illustre à souhait notre propos introductif puisque, conjointement à la notice qu'elle rédige ici sur ce sujet (p. 443-445), Stéphanie Denoël vient d'en livrer un long article dans notre dernier *Bulletin de l'IAL*. Alors, comme le cri de guerre « Aux remparts », que ce livre, qu'il faut acquérir, nous conforte, membres de l'Institut, dans notre action !

Imelda HEUSCHEN

Cet ouvrage est vendu au prix de 60 € en librairie ou à la Région wallonne (via le téléphone vert : 0800/1 1901, dans les Centres d'information et d'accueil, au Service « Publications » : 081/33.31.97 ; un bon de commande est également disponible sur le site portail de la Région wallonne à la rubrique « Publications »).

